

ESTU'AIR 44

A.I.R.44

N°32



2ème trimestre 2007

Bulletin de l'Association des Insuffisants Respiratoires de Loire Atlantique
Adresse postale : AIR 44 chez M. Vincent Legeay 36 rue Blanchet 44400 Rezé
<http://perso.wanadoo.fr/air44.nantes>

Le coin des poètes page 19

Rapport d'activité 2006 page 4

Corba de Péreille page 16

Procès verbal de l'AG 2007 page 6

Le Parler Nantais
page 15

Recette page 9

Exercice comptable 2006
page 8

Discours de notre Président
page 10

Ce numéro d'ESTU'AIR 44 a été réalisé par Louise Bonnaud, Monique Bouchereau, Bernard Boucher, Jean Leclerc, Roger Bouchereau, Vincent Legeay.

Il a été reproduit avec l'aide matériel de ALISEO pour la partie mono chrome et de VITALAIRE pour le supplément couleur.

Conseil d'Administration de AIR 44

Président: Vincent Legeay 36 rue Blanchet 44400 Rezé Tél.:02.40.75.37.36 vincent.legeay@wanadoo.fr	Vice Président: Bernard Boucher 14 rue du 1er Mai 44120 Vertou Tél.:02.40.34.50.44 bbbj@club-internet.fr	Vice Présidente: Gisèle Cormier 12 rue du Chêne Vert 85710 La Garnache Tél.:02.51.35.64.38 gigicorm@free.fr
--	--	---

Secrétaire: Jean Leclerc 5 rue des Chataigniers 44210 Pornic Tél.:02.40.82.68.74	Secrétaire Adjointe: Louise Bonnaud 5 rue des Chataigniers 44210 Pornic Tél.:02.40.82.68.74	Trésorier Jean Lemarié 17 rue de Toronto 44230 St Sébastien sur Loire Tél.: 02 40 34 83 18
---	--	---

Joseph Delphin 498 route de la Barre 44240 Sucé sur Erdre Tél.: 02 40 77 76 03	Jean Claude Sophroniou 10 square des Rochelets 44100 Nantes tél.: 02 40 46 45 40	Henri Queneudec 38 rue de la Liotterie 44430 Le Loroux Bottereau Tél.:02.40.33.84.21
Pierre Fonteneau 19 Bd Winston Churchill 44800 St Herblain Tél.:02.40.46.72.06	Jacqueline Fortune Résidence Chryséis 1 allée Arthur Christiansen 44230 St Sébastien sur Loire Tél.:02.40.49.54.61	Patrick Crépellière 21 rue des Chaumes 44210 Pornic tél.: 02 51 74 15 92 patrick.crepeliere@wanadoo.fr
Françoise Queneudec 38 rue de la Liotterie 44430 Le Loroux Bottereau Tél.:02.40.33.84.21	Georges Plantade 28 avenue Pierre de Coubertin 44600 St Nazaire tél.:02.40.70.75.78	Jackie Lormeau La Devinais 44130 Fay de Bretagne Tél:02.40.87.41.39

Prochaines réunions:

le 27/09/2007 Aliséo, Orvault

le 25/10/2007 Aliséo, Orvault

le 18/11/2007 Repas avec animation musicale, Salons de la Louée, Haute Goulaine

le 20/12/2007 Aliséo, Orvault

Editorial

Vincent Legeay, président d'AIR 44

Ce numéro de notre bulletin est le dernier que nous publions sous cette forme, les prochains ne devraient être composé que de quelques pages ne contenant si possible que des informations ou textes originaux, c'est à dire des textes qui ne soient pas des copier-coller d'autres sources (comme vous le savez, la plupart de ceux-ci sont protégés par un copyright et nous n'avons pas réellement le droit de les reproduire sans en demander l'autorisation). Nous avons choisi cette solution car nos collègues et amis qui dirigent la FFAAIR, notre fédération, font désormais leur possible pour faire paraître un nouveau numéro de « la Voix des AIR » par trimestre. Nous profiterons de chaque publication de la Voix des AIR pour l'accompagner de notre nouveau bulletin.

Cette modification de fonctionnement nécessite votre aide car, à défaut de texte à publier, le bulletin de AIR 44 risque d'être réduit à une seule page. Aussi, plus que jamais, n'hésitez pas si vous avez quelques talents d'écriture à nous proposer quelques lignes inédites. Nous comptons sur votre soutien!

Dans ce numéro, vous pourrez lire les différents rapports présentés lors de la dernière assemblée générale de notre association en mars dernier, mais vous y trouverez également la reproduction du texte d'un discours de notre nouveau Président de la République Nicolas Sarkozy. Ce discours a été prononcé le 9 juin dernier, veille du premier tour des élections législatives, à Tours lors du congrès de l'UNAPEI, Union Nationale des Associations de Parents et Amis de Personnes Handicapées Mentales, ce sont ces associations qui il y a quelques années portaient l'appellation « Papillons Blancs ». Il est intéressant car le Président y présente l'ensemble de ses idées et de ce qu'il veut faire dans le domaine du handicap pendant les cinq années de son mandat. On peut se souvenir que ce sujet avait été le motif d'une « colère juste » lors d'un certain débat télévisé... Nous verrons bien si les actes seront en accord avec ce beau discours! Ceux qui ont une liaison internet peuvent voir la vidéo de ce discours sur le site www.elysee.fr.

Je vous souhaite de passer un bon été avec si possible un peu plus de chaleur que ce que nous avons eue jusqu'ici.

Rapport d'activités 2006 de AIR 44

Présenté à l'Assemblée Générale 2007

En 2005, notre association avait enregistré 187 adhésions. En 2006, le nombre des adhérents s'est élevé à 220 avec 56 nouvelles adhésions. On peut attribuer ce résultat à la méthode employée qui semble encore avoir été bien accueillie: en effet, comme les années précédentes, en plus d'un bulletin d'adhésion nous avons diffusé un courrier contenant des documents de présentation de notre association et de notre fédération FFAAIR. Ces documents ont été diffusés par Aliséo à l'ensemble des personnes insuffisantes respiratoires qu'elle appareille sur notre département, et il a été fait de même par Vitalaire. La grosse majorité de nos adhérents sont appareillés par Aliséo, dix sept par Vitalaire, trois par Orkyn', quelques uns sont appareillés par divers autres fournisseurs.

Chaque mois a eu lieu une réunion mensuelle où se sont retrouvés les adhérents qui le pouvaient et le voulaient: on compte à chacune de 30 à 40 participants avec de nombreux habitués et d'autres qui viennent épisodiquement. Durant cette année ces réunions ont été organisées dans la salle du siège de Aliséo. Celle du mois de mars qui était consacrée à l'assemblée générale annuelle a eu lieu aux Salons de la Louée à Haute Goulaine, et a été suivie d'un repas dans ce même établissement avec 52 convives. En juin, Benoit, technicien d'Aliséo, nous a présenté plusieurs types d'appareils d'assistance ventilatoire volumétriques, barométriques ou autres à pression positive continue pour lutter contre les apnées du sommeil. En septembre, Emmanuelle, assistante sociale de Aliséo, nous a présenté ses activités et nous a informé des diverses prestations dont nous pouvions disposer. En octobre, nous avons innové par une réunion supplémentaire organisée à St Nazaire où nous avons reçu le Dr Michaud, pneumologue de St Nazaire, qui nous a fait un exposé très intéressant sur le fonctionnement du système respiratoire et a répondu à nos questions. En novembre ce fut le repas de fin d'année organisé lors de la journée Mondiale

BPCO qui a réuni plus de 90 personnes et qui s'est déroulé également aux Salons de la Louée.



Dr Arnaud Chambellan, Institut du Thorax, CHU de Nantes, parlant de la réhabilitation respiratoire lors de la matinée de la Journée Mondiale contre la BPCO, aux Salons de la Louée, Haute Goulaine (Loire Atlantique).

Nous avons publié quatre numéros de notre bulletin ESTU'AIR, un par trimestre. Ce bulletin est composé d'articles et de documents récoltés au gré des lectures de plusieurs d'entre nous, certains s'essayent à la rédaction, chacun peut proposer un texte. Le tirage du bulletin est réalisé chez un photocopieur pour tout ce qui est monochrome, ces travaux sont pris en charge financièrement par Aliséo, le supplément couleur est tiré sur la photocopieuse couleur de Vitalaire. Diffusés à l'ensemble des adhérents, nous l'envoyons aussi aux présidents de toutes les associations d'insuffisants respiratoires affiliés à la FFAAIR, mais aussi à quelques autres. Nous l'envoyons également aux prestataires d'appareillages, Aliséo bien sûr, mais aussi Vitalaire, Orkyn' et LVL Médical, à pratiquement l'ensemble des pneumologues du département 44 dont nous avons les adresses. Selon les échos reçus ici ou là, certaines pages du bulletin continuent à avoir beaucoup de succès.

Les permanences téléphoniques « Respire Écoute » se sont poursuivies tout au long de

l'année avec une coupure au mois d'août. C'est une équipe de sept adhérents de l'association qui se relayaient chaque mardi après midi pour répondre aux appels de personnes désirant des renseignements, des informations, découvrir l'association ou désirant parler de leurs problèmes de santé. Les permanences se tiennent au domicile des bénévoles, les appels au 02 51 35 11 12 étant renvoyés sur leur ligne téléphonique personnelle. Les appels ne sont pas toujours très nombreux chaque mardi après midi et le sont plus facilement lorsque la permanence est annoncée dans la presse quotidienne locale. En fin d'année, le besoin d'un renouvellement de l'équipe des écoutants s'est fait sentir, il devra être entrepris en 2007.



Un repas avec spectacle musical par la chorale "la Clé des Chants" suivait la matinée de conférences organisées le 15 novembre 2006, Journée Mondiale contre la BPCO.

En mai 2006, nous avons de nouveau organisé un petit séjour de 4 jours au village vacances Azureva « Les Conches » de Longeville sur Mer en Vendée, cette année notre groupe était composé de 13 personnes dont 3 membres de l'association AIRAO, association des insuffisants respiratoires de Vendée. Le beau temps, la bonne ambiance, le bon accueil, le bien manger et le calme ont permis à chacun de passer un agréable séjour.

Lors de la journée mondiale BPCO programmée le troisième mercredi du mois de novembre : nous avons renouvelé avec l'aide du CDMRT de Loire Atlantique, présidé par le professeur Edmond Chailleux, l'organisation d'une journée complète de 10 heures à 17 heures aux Salons

de la Louée de Haute Goulaine. Cette année, la matinée était consacré à la réhabilitation respiratoire par le ré-entraînement à l'effort: quatre intervenants ont exposé selon divers angles: médical, kinésithérapique et activités physiques. Ces conférences furent suivies d'un repas avec une animation donnée par la troupe « la Clé des Chants » de Vertou, chansons et scénettes composent son répertoire. Cette journée, semble-t-il, fut appréciée de chacun.

Notre association a participé aux deux réunions du conseil d'administration de la FFAAIR en janvier à Nice et en juin à Mulhouse, représentée par Bernard Boucher.

Lors du congrès de la fédération à Mulhouse, AIR 44 étaient représentée par 3 trois de ses adhérents: Bernard Boucher, Gisèle et Lucien Cormier. Gisèle et Lucien participent à la commission séjours vacances et ont été encadrants d'un groupe pendant un séjour organisé à Pornichet.



Un séjour de 4 jours a réuni 13 personnes insuffisantes respiratoires à Longeville sur Mer, en bordure de l'Océan Atlantique.

Au niveau local, AIR 44 est présente dans diverses instances: au conseil d'administration d'ALTADIR (Vincent Legeay ou Bernard Boucher), à la commission sociale d'ALTADIR (Gisèle Cormier).

D'autres représentations sont assurées par Bernard Boucher au sein de la conférence régionale de santé publique, par Jean Claude Sophroniou au sein du comité régional des

usagers, par Patrick Crépellière à la conférence de territoire de St Nazaire.

Nous terminerons ce rapport d'activité en mentionnant le portage de chocolats aux équipes des services de soins intensifs et attentifs du service de pneumologie de l'hôpital

Laennec, c'est un geste qui est fort apprécié selon ce que la surveillante du service m'en a dit. Nous avons également offert des chocolats aux prestataires d'appareillages Aliséo, Vitalaire et Orkyn'.

ASSEMBLEE GENERALE DU 25 MARS 2007

Procès verbal

Présents à la réunion : 41 personnes
Pour le déjeuner : 38 convives

Ouverture de notre assemblée à 10 h 30 environ
49 Pouvoirs ont été reçus

Bienvenue est souhaitée par notre Président Vincent LEGEAY
La lecture du rapport d'activité 2006 est faite par Gisèle Cormier, avec à l'appui les diapos,
Il est adopté à l'unanimité,

Présentation de Bernard Boucher sur les actions réalisés dans la région: différents représentants régionaux et locaux avec 15 associations de malades environ , le bureau est constitué aussi avec 3 ou 4 malades.

Le bilan financier présenté est adopté à l'unanimité, il est très bien équilibré(Bénéfice 3555 Euros pour l'année 2006)
Le budget prévisionnel pour 2007 est adopté à l'unanimité.

Le conseil d'administration:

Election : Membres sortants rééligibles :

Membres sortants non réélus: Roger Bouchereau
Monique Bouchereau
Yvette Priou

Nouveaux membres élus : Joseph Delphin
Jean Lemarié

PROJETS D'ACTIVITES POUR 2007

Activité marche promenade le mercredi 04 Avril 2007, au Grand Blottereau à NANTES , rendez-vous à l'entrée vers 14 h 30 environ,

Organisation des journées mensuelles
Rédaction, édition et diffusion du bulletin
Week-end à Longeville (6 personnes seulement inscrites)
Poursuite de la permanence RESPIRE ECOUTE

Participation aux diverses instances avec : Patrick Crépellière
Jean-Claude Sofroniou
Bernard Boucher

Journée Mondiale de la BPCO à prévoir une semaine avant la réunion de Paris,
A prévoir des intervenants de la CRAM , ARH , pour les débats.

Mme ORAIN et Mr SOLER se proposent pour l'organisation de nos promenades que nous envisageons de faire au moins une fois par semaine, ce qui serait bien pour nous tous,

COTISATION 2008
prévue ; 25 euros dont 5 euros pour la FFAAIR, si il n'y a pas de changement au congrès en
Juin 2007

Proposition du Comité d'Administration d'AIR 44:
Création d'une cotisation couple à 40 euros,
Adopté à l'unanimité pour la cotisation annuelle ,

INFORMATION SUR LE SOMMEIL

Le 28 mars 2007, a lieu la 7 éme journée nationale du sommeil à NANTES
Hôtel BRITT HOTEL à Vigneux de Bretagne
14 h 30 à 17 h 30 : ateliers thématiques
20 h à 21 h 30 : discussion et débat sur le sommeil organisés par le Dc NOGES du CHU
LAENNEC,

La réunion du CA sera faite aux Salons de la Louée le 27 Avril 2007 à 14 heures (suite aux travaux effectués à Aliséo)

La réunion étant terminée, nous nous dirigeons vers les tables pour un bon repas.

AIR 44

Exercice comptable 2006

<u>Charges</u>		
Secrétariat		
Fournitures	781.71	
Frais postaux	2634.62	
Téléphone	230.92	
Assurance	173.42	
Cotisation FFAAIR	935.00	
Déplacements	843.40	
Frais des rencontres	6678.30	
Frais du séjour à Longeville	2083.80	
Divers	584.07	
<u>Produits</u>		
Cotisation des adhérents		5674.00
Subventions		5566.00
Dons		583.00
Participations aux rencontres		4533.00
Participations au séjour Longeville		2144.00
<u>Total</u>	14944.64	18500.00
Excédent de l'exercice	3555.36	

<u>Bilan 2006</u>		
Disponible au 31/12/2005	2666.78	
Résultat de l'exercice 2006	3555.36	
Disponible au 31/12/2006	6222.14	

Budget 2007 de AIR 44

<i>Charges</i>		
Fournitures	1000	
Frais postaux	2800	
Téléphone	300	
Assurance	180	
Cotisation FFAAIR	1100	
Déplacements	2370	
Frais des rencontres	2500	
Divers	500	
<i>Produits</i>		
Cotisation des adhérents		5250
Subventions communes		500
Subventions		5000
Total	10750	10750



TARTE AU CHOCOLAT

Et aux framboises

Préparation : 15 min Cuisson : 20 min Réfrigération 30 min

Pour 6 pers. 250 g de pâte sablée
 10 cl de crème fraîche liquide 135 g de chocolat noir
 à 64 % de cacao 275 g de framboises
 35 g de beurre mou 2 cl de vinaigre balsamique

Étalez la pâte sablée et foncez en un moule à tarte de 22cm de diamètre. Piquer le fond avec une fourchette et réservez 30 min au réfrigérateur.

Préchauffez le four à 180 °C (th.6).

Tapissez le fond de tarte d'une feuille de papier sulfurisé. Enfourez pour 15 à 20 min de cuisson, jusqu'à ce que la pâte soit cuite. Démoulez et laissez refroidir sur une grille.

Hachez le chocolat, faites-le fondre au bain-marie. Pendant ce temps, mixez 125 gr de framboises et portez le jus à ébullition. Faire bouillir la crème fraîche. Hors du feu, mélangez la crème au chocolat, puis incorporez le jus de framboise. Remuez jusqu'à obtention d'une préparation bien lisse. Ajoutez le beurre en morceaux.

Versez la garniture sur le fond de tarte, puis enfoncez-y délicatement le reste des framboises entières, le petit creux vers le haut.

Réservez au frais.

Juste avant de servir, remplir le creux des framboises de quelques gouttes de vinaigre balsamique.

Allocution de M. Nicolas SARKOZY, Président de la République, à l'occasion du 47ème Congrès de l'UNAPEI (Union Nationale des Associations de Parents et Amis de Personnes Handicapées Mentales).

Palais des congrès de Tours, le samedi 9 juin 2007

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui.

Bien que nous soyons à la veille d'une élection, j'ai voulu m'exprimer devant vous aujourd'hui, car s'il est un sujet sur lequel on doit pouvoir s'exprimer au-dessus des clivages politiques, au-dessus de toutes les polémiques, c'est bien celui du handicap.

C'est pour moi à la fois un honneur et un bonheur de venir à votre rencontre. A la rencontre de vous tous qui incarnez l'idéal de solidarité et de fraternité qui grandit notre Nation.

Vous portez les intérêts des personnes handicapées mentales. Vous le faites avec courage et détermination. C'est pour la plupart d'entre vous le combat d'une vie, une lutte de tous les jours. Je veux saluer votre action.

Je veux saluer votre courage à vous, les personnes ayant un handicap. Je veux saluer votre courage à vous, les familles. Car devant les carences publiques, c'est vous qui avez le plus souvent pris les initiatives et réalisé ce qui constitue, de nos jours, la politique du handicap en France.

A défaut des initiatives publiques qui auraient pu être prises, c'est vous qui avez pris en charge ce problème, alors que vous aviez déjà à porter un lourd fardeau personnel.

La politique du handicap en France, c'est vous qui l'incarnez et qui portez avec amour ses valeurs qui sont le courage, la volonté et la dignité.

A ce titre, je veux vous témoigner la reconnaissance et la confiance de l'Etat. Je veux saluer votre militantisme, votre engagement de tous les jours.

Je veux que la société reconnaisse le travail remarquable de ceux qui, comme vous, se dévouent pour elle. Votre engagement est précieux. Il est souvent indispensable. Je veux transmettre cette valeur de l'engagement et pour cela valoriser le bénévolat. Ainsi, comme je l'ai annoncé, je donnerai des avantages concrets à ceux qui donnent de leur temps à la société dans les associations.

m'adresser à tous ceux dont la souffrance morale et sociale s'ajoute trop souvent à celle du handicap. Je veux m'adresser à tous ceux qu'on a trop longtemps mis à l'écart et qui n'ont pas les mêmes chances que les autres parce qu'ils sont différents.

Cette France qui pour toutes sortes de raisons éprouve au fond une même souffrance, cette France, je l'ai souvent rencontrée. Je lui ai parlé pendant la campagne. Aujourd'hui je



Aujourd'hui, je suis venu vous remercier, vous qui donnez un visage à une France solidaire et humaine.

Aujourd'hui, je veux m'adresser, à travers vous, à tous ceux que la vie n'a pas épargnés, à tous ceux qu'elle a parfois brisés. A travers vous, je veux m'adresser à ceux qui ont un handicap moteur, auditif, visuel, psychique, ou multiple, ceux qui souffrent d'une maladie invalidante. Je veux m'adresser à tous ceux qui en ont besoin, à tous ceux que les accidents de la vie ont abîmés au point qu'ils n'arrivent plus à se tenir debout tous seuls.

Je veux m'adresser à toutes les familles de France qui élèvent des enfants souffrant d'un handicap mental ou physique. Je veux

suis venu vous dire, qu'à présent que je suis élu, je ne compte pas l'oublier. Je ne compte pas vous oublier.

Au risque de vous surprendre, je ne suis pas venu pour apporter de la compassion. Car je sais que vous n'avez pas besoin d'être plaints. Je suis venu pour vous adresser de la considération, de l'attention et du respect. Je suis venu vous parler d'espoir.

Je suis venu vous dire qu'en tant que Président de tous les Français je mesure la lourde responsabilité qui m'incombe désormais.

La politique ne peut pas tout. Elle ne peut pas guérir les maladies inguérissables. Elle ne peut pas réparer les blessures de ceux que la

vie a meurtris.

Mais la politique peut venir au secours de ceux qui avaient renoncé à espérer. Elle peut refléter ce qui est le vrai cœur de la vie des hommes et des femmes. Et avec vous à mes côtés, avec votre courage, avec votre dévouement, je sais que je pourrai tout entreprendre.

Pendant la campagne j'ai dit que je voulais avoir un discours de vérité. J'ai dit que je voulais parler des vrais sujets, de ce qui est vraiment important : la vie, la mort, la famille, la solitude, la maladie, la fraternité, l'espérance.



J'ai dit que je ne tolérerais ni l'immobilisme, ni la résignation, ni le renoncement. J'ai dit qu'avec moi, la politique redeviendrait l'art de tout rendre possible.

Avec vous à mes côtés, je sais que cette politique, je pourrai la mener.

Mes chers amis, je viens donc aujourd'hui vous parler avec mon cœur. Je viens vous dire que, pendant les cinq années qui viennent, pas un seul jour ne passera sans que je pense à vous. Car votre courage m'oblige. C'est en votre nom à tous que je mènerai une politique de solidarité, de justice, et d'amélioration permanente de la vie des hommes et des femmes.

Je voudrais commencer par vous dire ce que signifie, pour moi, le handicap. Vous le connaissez mieux que moi. Mais je voudrais quand même essayer de le définir.

Le handicap c'est la rencontre entre deux réalités. Entre un individu et la société. Il y a, d'un côté, les incapacités qu'une personne peut connaître. Mais il y a également, de l'autre côté, et on ne le dit pas suffisamment, l'inadaptation de l'environnement, c'est-à-dire l'inadaptation de la société.

Le handicap c'est donc, avant tout, l'attention portée par la société à l'ensemble de ses citoyens.

C'est pourquoi, pour moi, le handicap ne doit plus être considéré comme une situation d'exception, à laquelle il est répondu par des

solutions d'exception. Le handicap doit être considéré comme une réalité ordinaire de la vie. Il doit être pris en compte à chaque fois qu'une initiative est prise, dans quelque domaine que ce soit.

Les personnes handicapées n'ont pas une place particulière dans notre société, comme cela leur est parfois signifié. Elles ont, de fait, toute leur place dans la société. A l'école, au travail, dans les loisirs : la place des personnes handicapées est au milieu des personnes valides, ni plus, ni moins.

J'ai la conviction profonde que le handicap enrichit celui qui le côtoie. C'est pourquoi j'ai toujours pensé que la société avait le devoir de garantir aux personnes handicapées les mêmes conditions d'existence qu'aux personnes valides, et à ces dernières, la chance de pouvoir

apprécier le courage et la volonté des personnes handicapées.

Les personnes en situation de handicap interrogent à chaque instant notre société et ses lois. Elles ne l'interpellent pas seulement dans une logique de prise en charge, au même titre que l'on prend en charge un malade. Elles l'interpellent dans ce qu'elle a de plus profond, dans ses valeurs de liberté, de courage et de dignité.

Comme l'a écrit Primo Lévi, chaque jour est un cadeau quand on a la chance d'appartenir à la « race des survivants ».

De Ludwig van Beethoven, devenu sourd à l'âge de 30 ans à Toulouse-Lautrec, le handicap se mue en génie.

De Michel Petrucciani à Ray Charles, tous deux grands musiciens de jazz, le handicap nous montre la voie de la liberté.

De Pascal Duquesne, qui a reçu la Palme d'Or pour son interprétation dans le film le Huitième jour, à Alexandre Jollien, infirme moteur cérébral et philosophe, le handicap est une leçon de dignité et de fierté.

Avec le handicap, le carcan des convenances sociales, le déterminisme s'évanouissent pour laisser place aux rêves et aux espoirs.

Avec le handicap s'ouvre la possibilité de redécouvrir ses sens d'une autre manière.

Je veux favoriser les échanges, le respect, la tolérance et la rencontre humaine.

La culture est en particulier un mode de connaissance de la différence. C'est une manière de mieux appréhender le monde en général. C'est pourquoi je veux offrir un accès à la culture à ceux qui en sont souvent exclus du fait de leur handicap physique, sensoriel, mental ou social.

Je tiens à saluer toutes les initiatives qui y contribuent.

Je salue le Festival Vice & Versa qui met en valeur la langue des signes française, ainsi que l'ouverture à l'autre et au monde.

Je salue l'engagement de Rachel Boulanger, dont la sœur est

handicapée mental, et qui a créé Orphée, un festival européen de théâtre qui fait jouer des personnes handicapées. (Elle a même été membre de votre conseil d'administration.)

Je salue les initiatives remarquables d'Ounissa Yazid, mère d'enfants handicapés et présidente de l'association Handi-Art.

Le plus fort des paradoxes réside dans l'exploit réalisé par ceux qu'en raison de leur apparente fragilité on qualifie de « handicapés ».

Je pense à Patrick Ségal, qu'un accident par arme à feu, en avril 1972, a contraint au fauteuil roulant. Mais loin de briser sa vie, cet accident, comme il l'écrit dans « L'homme qui marchait dans sa Tête », lui a ouvert de nouveaux horizons. Deux ans plus tard, il entreprend un tour du monde en fauteuil roulant, avant de continuer avec une brillante carrière sportive puis de s'engager dans des causes humanitaires.

Je pense à l'astrophysicien anglais, Stephen Hawking, tétraplégique. Bien que paralysé depuis plus de quarante ans par une terrible maladie dégénérative, il a effectué, plusieurs vols paraboliques. Pas plus tard qu'en avril dernier, il décollait du Centre spatial de la Nasa en Floride pour un vol en apesanteur.

Je pense à deux unijambistes, Dominique Benassi et Franck Bruno qui ont traversé l'Atlantique en 54 jours à la rame.

Chaque homme est en quête d'une frontière à franchir, d'une montagne à gravir. Le handicap conduit à l'héroïsme. Il libère de l'inutile.

Le handicap, c'est une leçon de courage, de volonté, de soif de la vie.

C'est pour cela que je suis convaincu que l'on ne peut rien faire de mieux pour apprendre à nos enfants les vraies valeurs de l'existence que de les faire vivre à l'école avec des enfants handicapés.

J'ai entendu vos préoccupations, Monsieur le Président, sur la nécessité de garder un secteur adapté pour ceux de nos enfants qui n'ont pas la capacité d'aller à l'école dite « normale ». Vous avez raison. Des places nouvelles sont à créer. Elles permettront aux jeunes concernés de bénéficier du « parcours de formation » que la loi leur a promis.

Mais je veux, aussi, que les enfants handicapés puissent être scolarisés avec les enfants valides dans l'école de la République. La moitié des



enfants handicapés n'a pas accès à la même école que les autres enfants. Comment pouvons-nous accepter une telle injustice ? Comment pouvons-nous encore la tolérer plus d'un siècle après avoir créé l'école gratuite et obligatoire pour tous ?

Je rendrai donc opposable le droit de tout enfant handicapé d'être scolarisé dans l'école de son quartier. Cela veut dire qu'il y aura un accès simplifié et adapté à l'école pour tous les enfants pouvant être scolarisés en milieu ordinaire. Cela veut dire également que l'éducation adaptée doit contribuer à la scolarisation et le faire en étroite collaboration avec l'école ordinaire.

Je vous le répète et je le ferai. Car je suis convaincu que la scolarisation, c'est permettre que le regard porté sur le handicap change, que toute personne handicapée soit regardée et considérée comme un citoyen à part entière.

Voilà, précisément, le sens que je veux donner à la politique du

handicap en France.

Je mettrai en œuvre une politique qui donne à tous les hommes un statut et une place dans la société.

Je veux étendre l'égalité de droits à tous les domaines de la vie quotidienne.

Je veux favoriser l'accès des personnes handicapées aux établissements d'enseignement supérieur où elles sont trop peu présentes.

Je veux favoriser l'insertion des personnes handicapées dans le monde du travail. Ce sera une priorité. C'est pourquoi je renforcerai les efforts de formation. C'est pourquoi je multiplierai les passerelles entre le milieu protégé et le milieu ordinaire. Ce que j'ai dit, je le ferai parce que je vous le dois, parce que je le dois à la France.

Je suis choqué que des entreprises préfèrent payer une amende plutôt que d'embaucher des personnes handicapées.

Avec 4% de travailleurs handicapés dans les entreprises, on est encore loin de l'objectif de 6% prévu par la loi. Le temps est venu de nous donner les moyens que cet objectif soit atteint. Le temps est venu que les entreprises prennent conscience que le handicap peut être un atout.

L'Etat doit être exemplaire. Nous ne pouvons plus tolérer que, dans les administrations, le quota de 6% ne soit pas respecté. Je ferai tout pour que le seuil de 6% soit atteint. Ce sera pour moi un impératif.

J'ai décidé de confier à Martin Hirsch l'expérimentation d'un revenu de solidarité active, c'est-à-dire une allocation qui permette de toujours garantir un vrai supplément de revenu entre celui qui travaille et celui qui ne travaille pas. Je veux qu'un même principe s'applique aussi aux allocations versées aux personnes handicapées. Ce n'est quand même pas normal que quand une personne handicapée accède à un emploi, ou en retrouve un, elle voie ses revenus diminuer.

Je veux que désormais en France, on encourage et on reconnaisse le mérite des personnes handicapées qui décident d'avoir un emploi.

Au nom de la solidarité, je me suis engagé à revaloriser le montant de l'Allocation Adulte Handicapé. Cette revalorisation permettra en particulier de soutenir ceux qui sont sur une trajectoire d'insertion.

J'ai voulu tout vous dire avant l'élection pour pouvoir tout faire après. Et je ferai tout.

C'est sur la foi de ces engagements qu'une majorité d'entre vous m'a témoigné sa confiance. C'est votre confiance qui fait désormais de moi votre obligé.

Je veux que la politique du handicap connaisse un second souffle. Je veux que sa rénovation soit visible. Je veux qu'elle apporte de vraies réponses.

Ces réponses sont de deux ordres.

La réponse à l'inadaptation de la cité aux personnes handicapées, c'est « l'accessibilité à tout et pour tous ». C'est l'accessibilité physique, l'accessibilité intellectuelle, l'accessibilité appliquée à tous les domaines de la vie de la société : à l'éducation, à la formation, à l'emploi, au logement, à la culture, aux soins, au sport, aux loisirs...

Les personnes handicapées veulent étudier, travailler, faire du sport, aller au spectacle, au restaurant, au cinéma, avec les personnes valides. Pas à part ou à côté.

Ensuite, la réponse aux incapacités de toute personne c'est la compensation. La compensation peut être à la fois humaine, technique, financière... J'ai compris vos inquiétudes Monsieur le Président. Quelles que soient ses formes, la compensation devra, avant tout, être l'expression d'un projet de vie.

La loi du 11 février 2005 sur « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » a été unanimement saluée par tous, car elle répond à ces deux exigences. Il n'y aura pas de moratoire dans l'application de ses dispositions. Il y aura au contraire une accélération.

Mon objectif premier est la mixité. L'accessibilité des transports et des bâtiments publics aux personnes handicapées sera donc une priorité absolue.

Je ne veux pas revenir sur les objectifs de la loi du 11 février 2005, qui sont ambitieux. Je ne veux



pas non plus vous annoncer un texte de plus. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est de mettre en œuvre une action résolue en faveur de l'accessibilité. Deux ans après le vote de la loi, comment se fait-il qu'il n'y ait pas encore de plan opérationnel dans chacun des départements de France ?

Chaque préfet devra donc établir avant la fin de l'année, avec l'ensemble des parties concernées, un plan d'action pour l'accessibilité assorti d'un calendrier de mise en œuvre. Je demanderai la même chose à chacun des ministres pour les bâtiments publics qui le concernent.

Je ne veux plus de droits théoriques. Je ne veux plus de déclarations d'intention. Je veux et je ferai tout pour que les droits reconnus soient enfin suivis d'effet.

Car je vous ai entendu, Monsieur le Président. Je vous ai entendu me dire que la loi du 11 février 2005 a fait naître de grands espoirs qui sont restés, jusqu'à présent, déçus. Je vous ai entendu me dire que les Maisons Départementales des Personnes Handicapées ne se mettent en place que lentement et laborieusement, qu'elles n'apportent

pas encore tout ce qu'elles pouvaient laisser espérer.

Eh bien, je ne transigerai pas. Je ne laisserai pas cette importante réforme tomber dans les inerties des bureaucraties, les conservatismes, et les féodalités de toutes sortes qui si souvent paralysent l'action des

gouvernants les mieux intentionnés.

Le handicap peut frapper chacun d'entre nous à tout moment. Ce n'est pas l'affaire des autres. C'est l'affaire de tous les Français. C'est notre solidarité nationale qui est engagée. Nous devons pouvoir être prêts à répondre au défi du handicap, quand il s'abat sur une personne et sur une famille. Nous devons être en mesure de répondre au défi de l'allongement de la vie et de la dépendance, qui est un défi majeur pour notre temps.

Je demanderai à Xavier Bertrand de mettre en place une cinquième branche de la protection sociale pour prendre en charge la dépendance.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que nous créerons, à partir de la caisse nationale de solidarité pour l'autonomie, et en concertation avec tous les acteurs du secteur, un organisme dont le but sera de préparer notre pays au défi de la dépendance. Cet organisme devra veiller à ce que, sur tout le territoire il existe les structures suffisantes pour prendre en charge les personnes en perte d'autonomie. Il devra garantir que nous consacrons suffisamment de moyens à cet enjeu.

Ainsi que vous l'avez tous demandé, je veux que nous supprimions la

barrière d'âge, qui existe aujourd'hui dans la prise en charge des personnes qui ne sont pas autonomes.

N'est-il pas aberrant que les personnes handicapées soient obligées de changer de système de prise en charge lorsqu'elles atteignent 60 ans ? N'est-il pas inacceptable qu'une personne handicapée soit obligée de quitter le milieu de vie dans lequel elle a vécu de nombreuses années lorsqu'elle atteint 60 ans ? Alors même que l'on sait fort bien que cela peut être particulièrement désastreux pour les personnes dont le handicap est psychique.

Je veux que la France soit un modèle dans la prise en charge de toutes les personnes dépendantes.

Je veux que notre priorité soit de garantir le droit absolu au maintien à domicile pour tous ceux qui le souhaitent. Cela suppose de développer les aides ménagères ainsi que les aides médicales et paramédicales à domicile. C'est d'ailleurs un gisement d'emplois pour l'avenir.

Surtout, rester chez soi, dans le lieu que l'on a aimé, c'est une liberté fondamentale.

Ne pas être seul, être entouré de ses proches, de ceux qui vous aiment c'est encore plus important que d'être bien soigné ou bien nourri.

C'est pourquoi je veux que nous aidions les aidants familiaux à aider. Ce qu'ils accomplissent auprès de leurs proches est tout simplement extraordinaire. La vie est tellement dure, elle est tellement lourde quand

on est isolé, quand les solidarités se distendent, quand il n'y a plus de solidarité familiale. Je me suis engagé à donner la possibilité à chacun de cesser temporairement son travail pour s'occuper d'un enfant ou d'un adulte handicapé. Je tiendrai cet engagement.

Mais je n'oublie pas celles et ceux dont le maintien ou le retour à domicile est impossible, au moins de façon permanente. Pour eux, des établissements d'accueil, permanent, temporaire ou en simple accueil de jour, doivent être accessibles.

Or, pour des pathologies lourdes, comme le polyhandicap, l'autisme ou les traumatismes crâniens, on sait depuis des années qu'il y a un manque criant de places en France. On sait que nombre de familles sont obligées d'aller jusqu'en Belgique pour placer leur enfant parce qu'elles ne trouvent pas d'établissement spécialisé dans leur région. Comment peut-on accepter de faire supporter cela à des familles ?

Comment peut-on accepter de laisser des parents dans la crainte de mourir avant d'avoir pu trouver une solution durable pour assurer l'avenir de leur enfant ?

Je veux que les familles soient rassurées. Je veux que chaque famille sache que ses proches seront pris en charge dans des conditions dignes et sûres qu'ils soient enfants, handicapés ou dépendants.

Je demanderai donc à Xavier Bertrand de lancer un nouveau plan

de création de places et de développement de l'accueil pour personnes handicapées sur cinq ans. Je m'y engage devant vous aujourd'hui. Ce plan devra permettre de créer un nombre de places suffisantes pour mettre fin à l'attente qui mine la vie de tant de familles.

Si les Français me donnent la majorité dont j'ai besoin pour gouverner, je tiendrai chacun des engagements que j'ai pris envers vous.

Dans les circonstances actuelles, face à l'attente si forte qui s'est exprimée, tenir ses engagements est une exigence morale.

Ce que j'ai dit, je le ferai. Je le ferai dans la concertation avec les acteurs de terrain, avec les intéressés. Je le ferai malgré les obstacles.

J'ai été élu sur un projet. Ce projet je le mettrai en œuvre parce que c'est le mandat que j'ai reçu du peuple.

Dans la mise en œuvre de ce projet, il y a de la place pour vous, pour toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté qui aiment leurs proches et qui aiment leur pays.

La France que je souhaite construire, avec vous, la France que je construirai si les Français me renouvellent leur confiance, c'est une France qui ne laisse personne dans la détresse. Une France où l'Etat tend la main à l'enfant pauvre, au malade, à la personne handicapée. Une France où l'Etat donne à ceux qui n'ont plus la force de vouloir, l'énergie de vouloir de nouveau.

Je vous remercie de votre attention.

-Le PARLER NANTAIS ...suite...

Citations tirées de « Le Parler Nantais de Julien et Valentine » de P.Brasseur

« **P** » comme :

Pacré (tout) : tout craché (à propos de la ressemblance)

« *surtout le grand-père qu'avait la goule tout pacré de Jean-marie Bachelier de la Basse Métairie !* »

Pâtis : friche où l'on met paître les bestiaux.

« *Et j'ai bien vu tout d'suite que je le trouverais jamais dans le grand pâtis de la Bourse* ».

Peluche : Pelure.

« *J'ai cassé mon bras juste comme on allait prendre le car, en déripant sur une peluche de pomme* ».

Penerée : contenu d'un panier.

« *Y a deux ou trois jours de ça, alle avait mis dans son idée que je vas porter une penerée d'oeuffes à sa sœur Léontine qui reste de l'aute côté de Doulon* ».

Petasser : bavarder, rapporter des commérages.

« *Et ça petasse et ça discute ! ça fait qu'à force d'entendre petasser dans tout le bourg ...* »

Peteux – euse : penaud.

Ce qui m'étonne là-dedans, que je dis à Arsène, c'est de voir le père Chiron, tout peteux dans son racoin, lui qui fait tant de potin d'habitude ! »

Piapia : Commère, femme qui colporte les ragots.

(à propos de la hausse des prix) « *Faut pas dire ça, ma pauve fille, que lui disait l'autre piapia. Soit-disant que, de ce moment, les pâtes d'Italie et les pâtes dentifrices sont censément pour rien !* »

« Rêvons de mots ... »

avec les Carnets inédits (édit. Le Cherche Midi) de Raymond Devos.

« C'est fou ce que l'on peut faire avec un mot !

On peut lâcher le mot, prendre au mot, écrire un mot, prendre un mot pour un autre.

On peut jouer sur les mots.

On peut chercher ses mots, peser ses mots, se payer de mots, mâcher ses mots, dire des gros mots... avoir peur des mots, rentrer des mots dans la gorge.

Il y a des mots qui vous échappent.

Il y en a qui, de temps en temps, ont leur mot à dire ;

D'autres veulent toujours avoir leur dernier mot.

Certains n'ont pas dit leur dernier mot.

Il est mort sans avoir dit son dernier mot.

Il y en a qui échangent des mots avec quelqu'un.

Il y en a qui glissent des mots à l'oreille de quelqu'un.

Il y a ceux qui vous résumant les choses en deux mots.

Et puis il y a ... LE MOT... de la FIN.

CORBA De

PEREILLE

Dernière dame de Montségur

Mars 1244, à Montségur, dame Corba de Péreille, maîtresse du château, prononce ses vœux et entre dans le clergé cathare.

Ce qui l'attend ? le bûcher. Comme les 225 autres cathares réfugiés dans le nid d'aigle.

D'une plume hâtive et déterminée, Dame Corba trace quelques ultimes lignes sur un parchemin.

Corba de Péreille femme de Raymond de Péreille, seigneur de Montségur. Issue de la haute aristocratie toulousaine, les Hunaud de Lanta.

La bataille de Muret, en 1213, se solde par la victoire de Simon de Montfort, chef de la croisade contre les Albigeois, sur Raymond VI de Toulouse et Pierre d'Aragon.

Bâti par les seigneurs de Lévis, le fort du XII^e siècle était tenu par quelques gardes qui, sur ordre de la couronne de France, surveillaient les routes. C'était une place stratégique, le royaume d'Aragon étant tout proche. Ses murs, colossaux, avaient plus de 4 mètres d'épaisseurs.



Le chateau de Montségur dominant le village

« Enfin ! Enfin, les coups de hache ont cessé. Ces coups sourds, qui résonnent depuis tant de jours dans la brume, le crachin et le froid. Ces coups lugubres qui, de montagne en montagne, font écho aux hennissements terrifiés des chevaux. L'armée du roi Louis IX et les croisés ont achevé

de briser notre forêt bien-aimée.

Ils ont coupé les arbres. Ils ont monté notre bûcher.

Là, en bas dans un enclos, demain ils pousseront les derniers cathares. Nous abandonneront nos tuniques de peau qui nous retenaient prisonniers sur la terre, pour rejoindre l'autre monde, celui des esprits, le Royaume de Dieu. Les français et le pape croient nous avoir vaincus, alors qu'ils nous libèrent !

Cher Montségur, je te dis adieu ! Terre de mon époux Raymond, devenue mienne il y a plus de vingt ans, tu as vu naître mes cinq enfants ; roc abrupt, tu as abrité nos évêques, les rescapés des bûchers, les chevaliers *faydits*¹ pendant la terrible croisade contre les Albigeois ; village perché, tu as accueilli mille Occitans qui se sont faits ordonner *Bons hommes* et *Bonnes femmes*², repartant de nuit comme de jour, pauvres et pieux, prêchant sur les chemins et apportant le *Consolament*³ aux mourants dans le plat pays. Cher Montségur, adieu !

Quand, il y a deux ans, nos soldats assassinèrent les inquisiteurs à Avignonet, nous ne doutions point que cet acte allait nous désigner à la fureur royale. Nous comptions sur Raymond VII, comte de Toulouse, pour repousser les Français. Comme cela s'est passé vingt ans plus tôt. Quand l'infâme Simon de Montfort, chef de la croisade, fut tué sous les remparts de Toulouse en 1218. Sa mort nous débarrassa pour une dizaine d'années de ces seigneurs du Nord, avides et incultes, prêts à toutes les barbaries pour

1Faydits : Dépossédés de leurs domaines par le roi de France

2Bons Hommes et Bonnes Femmes : Les cathares se nommaient entre eux **Bons Chrétiens, Bons Hommes et Bonnes Femmes**, persuadés qu'ils suivaient la vraie voie du Christ.

3Consolament : Sacrement d'extrême-onction.

prendre nos terres. Mais voilà qu'aujourd'hui un malheur plus grand encore nous frappe : L'Inquisition. Des bourreaux éperonnés par le pape, qui ne peut supporter qu'un pan de la chrétienté échappe à son contrôle.

Que nous reproche-t-on, nous qui n'avons fait que suivre la voie du Christ ? Quelle émotion, ce matin, lorsque mes filles Philippa et Arpaïs se sont agenouillées trois fois devant moi, dans cette pauvre maison, récitant à trois reprises notre prière rituelle : « Bonne chrétienne, la bénédiction de Dieu est la vôtre, et priez Dieu pour la pécheresse que je suis. Qu'il fasse de moi une Bonne Chrétienne et me conduise à une bonne fin. » Très chers enfants, quittez le *pog*⁴. Vous devez survivre et assurer une descendance à vos époux ! Que Dieu vous bénisse, je le prie pour vous ! Qu'il fasse de vous de Bonnes Chrétiennes !

Je ne veux pas que ma plume tremble. Cependant, je sens mon corps devenir étranger. Ma quenouille m'échappe. Notre jeûne, entrecoupé d'un peu de pain et d'eau, amoindrit mes forces physiques mais mon esprit n'a jamais été aussi clair.

Béni soit ton mari, Philippa, Pierre-Roger de Mirepoix, coseigneur de Monségur, qui a su si bien défendre notre *castrum*⁵. Grâce à lui, nous n'avons manqué de rien. Ses soldats ramenaient vaches et poulets, seigle et blé, arbalètes et trébuchets. Bénis soient les gaillards de notre pays qui, réquisitionnés par l'ennemi, fermaient les yeux lorsque quelques braves montaient des provisions.

La bible cathare. Les cathares prêchaient les évangiles dans la langue du peuple, l'occitan (et non en latin), afin que tous les fidèles comprennent la parole du Christ. Ils ne reconnaissaient qu'un seul sacrement, le baptême (*consolament*) donné par imposition des mains.

Sceau de Raymond VII, comte de Toulouse de 1222 à 1249, qui dût signer, en 1229, un traité de soumission au roi de France.

Le village de Monségur est désormais au pied du *pog*. Au XIII^e siècle, il se situait au sommet du nid d'aigle.

Les croisés et l'inquisition mettent le Languedoc à feu et à sang pendant près d'un demi-siècle. Des villes sont détruites, de grands

bûchers allumés. « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! », aurait dit l'abbé Arnaut Amaury, chef spirituel de la croisade de 1209, devant les portes de Béziers.

Le meunier battait le blé ; la boulangère pétrissait notre pain ; des citernes recueillaient l'eau de pluie ; les charpentiers construisaient nos maisons ; tailleurs et couturiers nous habillaient. Non. Là-haut, rien ne manquait. On les toisait, les centaines de croisés avec leurs tentes et leurs étendards. On riait d'eux, même. De leurs lances et leurs pierrières inutiles. On attendait le comte de Toulouse en scrutant l'horizon, entre une partie de dés, d'échecs, un Pater et un prêche de Bertrand Martry, notre évêque. Au château, il faisait bon vivre. Ils allaient bien finir par arriver, ces renforts. Peut-être même avec les Anglais, si proches en Aquitaine.

Mais, avant la Noël, ces maudits soldats français se sont emparés du pic de la Tour, qui défend un chemin détourné menant au castrum. A la mi-février, ils ont pris notre poste avancé. Ils monté la grosse catapulte de l'évêque d'Albi. Les boulets crevaient nos toits, blessaient les nôtres. Pierre-Roger a dû se rendre. Les murailles allaient céder et le massacre commencer. La sagesse voulait que l'on sauve la vie des laïcs, enfants, sergents et chevaliers.

Allons, un peu de pain pour tenir jusqu'au bûcher. Que vous êtes blanche ma mère, lorsque vous récitez le bénédicité ! Ma mère Marquese, vous qui êtes une Bonne Chrétienne depuis tant d'années ! Ma fille cadette, Esclarmonde, qui vient de te faire Bonne Femme avec moi ! Quel bonheur que tu nous accompagnes, ta grand-mère et moi ! Ainsi sommes-nous sauvées toutes trois !

Adieu, mon fils Jourdain, mes filles Philippa et Arpaïs. Je vous laisse mes robes de lin et de coton, mes pelisses en fourrure, mes broches et pierres précieuses... Je vous laisse mes droits sur mes terres et je prie pour que le tribunal de l'Inquisition ne vous en retire pas l'usage. Que Dieu vous épargne la torture et la prison !

Adieu, mon époux Raymond, qui m'a délogée du mariage et m'a permis de vivre ma foi jusqu'au bout ! Vêtue d'une humble robe de laine brune, je suis enfin moi-même. J'ai abandonné mon château et dors avec six autres Bonnes Femmes sur une même paillasse, à

4Pog : Colline, montagne, en occitan.

5Castrum : Village fortifié comprenant le château.

l'étage, dans le solier de la cabane de la bonne Raymonde de Cuq. Mon esprit se détache de mon corps. Seule une mèche de jais dépasse de ma coiffe. Corba, m'a-t-on nommée.

Comme un corbeau. Qui sait que sa place ne peut être qu'au ciel.

Je le rejoindrai demain. »

Dame Corba de Péreille

En quelques dates...

1204- Les cathares demandent au seigneur Raymond de Péreille de réhabiliter son castrum de Montségur.

1209-1216- Croisade. Bûchers, massacres et pillages de la terre languedocienne par les barons Nord. Montségur devient lieu de refuge pour les Bons Chrétiens et les chevaliers Faydits.

Entre 1210-1222- Mariage de Corba Hunaud de Lanta avec Raymond de Péreille. Dame Corba part habiter avec son mari à Montségur. Elle ne le quittera plus.

1216- Les seigneurs occitans reconquièrent leurs terres et chassent les croisés.

1229- L'inquisition, l'armée royale et les croisés traquent à nouveau les hérétiques

Montségur sert d'abri.

Montségur et Corba de Péreille

Le castrum « Castrum » signifie « château » village est le « mont sûr » en occitan. En 1244, près de 500 personnes vivent là : les deux coseigneurs (les Péreille et les Mirepoix), leurs

familles et leurs servants. On compte ainsi 225 « Bons Hommes » et « Bonnes Femmes » (religieux et cathares), une dizaine de chevaliers et 60 gens d'armes.

Le village fortifié. Tout autour des remparts sont accolés de petites maisons de pierre et de bois, en partie creusées dans la roche et reliées entre elles par des échelles et d'étroites ruelles. Le village est lui-même entouré de murailles. On y trouve divers métiers : boulanger, meunier, tailleur, forgeron...

Le logis seigneurial C'est là que vivent les familles Péreille et Mirepoix, les seigneurs du lieu. Selon certains spécialistes, on ne saurait être sûr de l'existence d'un château féodal, ni même d'un donjon. Le logis seigneurial ne se serait alors distingué des autres habitations que par ses dimensions.

Les religieux cathares L'église les appelait « hérétiques » ou encore « parfaits » et « cathares » (qui signifie « purs » ou « adorateurs du chat », en référence à une religion dualiste antique, le manichéisme. Les cathares croyaient en effet en deux principes créateurs : Dieu et le diable. Ce dernier serait à l'origine du monde matériel, imparfait et rempli de malheurs. L'objectif était de mener une vie saine pour arriver à une « bonne fin » et rejoindre le ciel.

Avis aux lecteurs :

Les textes ont été conçus avec des historiens, mais laissent une large part à la création romanesque des auteurs.

Muriel Fauriat - Nanda Gonzague



Le Coin des Poètes

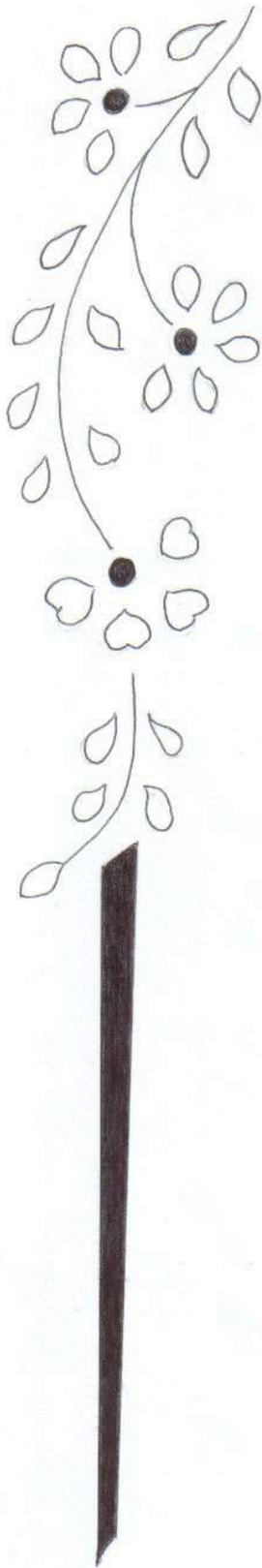
NOCES DE PERLES

**30 années passées
Depuis l'aube nouvelle
D'un serment échangé
Entre fleurs et dentelle**

**30 années tissées
Des fils de la vie
De chagrins et de joies
D'espoirs et de soucis**

**30 années qui font
Du couple que vous êtes
Un îlot rassurant
D'amour et de tendresse
Dans ce monde mouvant
De peur et détresse**

**Merci à tous les deux
Pour la belle promesse
D'un serment échangé
Par une aube nouvelle
Il y a 30 ans
Entre
Fleurs et dentelle.**



**L'Association des Insuffisants Respiratoires
de Loire Atlantique
propose un accueil téléphonique
destiné à toutes personnes atteintes d'une maladie
respiratoire.**

**Des bénévoles de l'association,
eux mêmes pour la plupart insuffisants respiratoires,
sont à l'écoute
pour renseigner si possible,
pour informer,
pour apporter un soutien moral et amical.**

RESPIRE ECOUTE

02 51 35 11 12

LE MARDI DE 14H À 18H

**Information, soutien, entraide,
dialogue pour les personnes insuffisantes respiratoires**